

monde, et recevant le salut de tous. Aujourd'hui, en général, le prêtre marche la tête basse et les yeux au trottoir. Je devine bien quelle a été la cause principale de ce changement d'attitude de nos prêtres. L'un des idéaux de certains protestants est, semble-t-il, le mépris du prêtre catholique ; ces protestants considèrent comme un de leurs devoirs de parler mal du prêtre et de l'insulter. Or, une couple d'insultes suffisent à persuader à un homme dont la fermeté de volonté n'est pas la vertu dominante d'éviter d'attirer l'attention. D'autres trouvent fastidieux dans les villes d'avoir à multiplier les saluts. Telle est la cause ou l'une des causes qui poussent les prêtres en général à passer leur chemin sans regarder autour d'eux et à provoquer par réaction l'indifférence et le manque d'égards.

“ Autre observation : Beaucoup de prêtres n'accordent aucune attention aux petits enfants. Et pourtant le Maître n'a-t-il pas dit : “ Laissez venir à moi les petits enfants ; le royaume des cieux appartient à ceux qui leur ressemblent ? ”

“ Lorsque j'étais un petit garçon de cinq ans, il y avait dans notre paroisse un curé qui aimait beaucoup les petits enfants. Il s'arrêtait dans les rues du village et nous adressait la parole ; quand il sortait en voiture il nous faisait monter avec lui. Aussi l'adorions-nous tous, et notre amour pour notre église s'en augmentait d'autant.

“ Lorsque ce curé fut changé, son successeur qui n'aimait point les enfants ne fit pas attention à nous dans les rues et nous traita froidement. Ce fut pour nous un crève-cœur.

“ L'autre jour, j'observai dans la rue Saint-Laurent, près de mon magasin, deux fillettes qui jouaient à la poupée sur le trottoir. Un prêtre passa par là ; elles se levèrent, sourirent et firent la révérence ; mais le prêtre n'y fit nulle attention, et j'entendis les petites qui se dirent : “ Il ne nous regarde pas. ”

“ Une après-midi du mois d'octobre dernier, je vis une troupe d'écoliers accompagnés de leurs maîtres passer en promenade devant l'église du Gesù. Je m'arrêtai pour les observer et les comptai ; ils étaient quarante-six ; eh bien ! aucun d'eux ne leva son chapeau pour saluer Notre-Seigneur.

“ Dans une autre circonstance, je rencontrai une troupe de séminaristes passant devant l'église des Franciscains. Aucun